

INTRODUCTION

POURQUOI CETTE ENQUÊTE ?

Pourquoi ce rapport, cette enquête ? Après tant d'autres rapports, tant d'autres enquêtes ; après tant d'appels éloquentes restés inutiles ; tant d'appels à la pitié, à l'indignation, à la révolte ; tant d'appels retentissant à la fois dans tous les pays, dans tous les partis, par la voix de Gladstone, de Bryce, de Pressensé, de Jaurès, de Victor Bérard, de Pierre Quillard, d'Anatole Leroy-Beaulieu, de Denys Cochin et de combien d'hommes de grand cœur et de mondiale autorité. Tout cela pour rien, semble-t-il ; tout cela pour que les faits nous répondent aujourd'hui par le plus dérisoire et le plus tragique démenti. Ne vaudrait-il pas mieux nous taire et laisser faire ?

Nous nous sommes tus et nous avons laissé faire assez longtemps. Dès le début de la première guerre, aux lendemains si terriblement incertains, j'ai dénoncé celui des souverains balkaniques qui prit sur lui de la déchaîner, alors que seul il n'avait rien à y perdre, — hormis la vie de ses sujets ; — mais, cela fait, il ne restait alors qu'à appeler, comme une victoire de la civilisation, le triomphe des quatre jeunes peuples alliés secourant, dans l'intérêt des Turcs, de l'Europe elle-même peut-être, la domination des Sultans de Constantinople.

Car répétons à ceux qui nous accusent de « bêler la paix à tout prix », répétons ce que nous avons toujours dit :

Plutôt que la servitude la guerre ;

Plutôt que la guerre l'arbitrage ;

Plutôt que l'arbitrage la conciliation.

J'ai souhaité que cette victoire collective des Alliés, tout d'abord considérée comme impossible contre la Turquie que nous croyions alors formidable et qui venait précisément de faire sa paix avec l'Italie, libérât l'Europe